

Ce matin, Hervé Féron est intervenu en Commission des Affaires Culturelles et de l'Éducation lors de l'audition de M. Denis Peschanski, historien, directeur de recherche au CNRS pour le programme « 13 novembre ». Ce programme de recherche pluridisciplinaire a pour objectif d'étudier la construction et l'évolution de la mémoire individuelle et collective après les attentats. L'historien cherche à comprendre pourquoi et comment « tout le monde se rappelle où il était le 13 novembre ». C'est à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) que pendant 12 ans, 1 000 personnes seront interrogées dans le cadre de ce programme.

"Merci Monsieur le Président.

Monsieur Peschanski, cher.e.s collègues,

Nous sommes à la fois heureux et curieux de découvrir votre ambitieux programme, dont l'objet et l'ampleur inédits sont véritablement fascinants. 1000 personnes, interrogées chacune quatre fois en 12 ans, le chantier est immense alors que plus de 2000 heures de vidéos ont déjà été collectées !

Comme vous le dites, « il n'y a pas un Bataclan mais 100 Bataclans, 100 personnes que l'on interviewe » : la mémoire n'est pas la même en fonction des personnes et le champ des « memory studies » qui s'ouvre à nous donne le tournis. Le choix est très novateur de « mettre l'humain au centre » en allant chercher l'information au cœur des émotions, des souvenirs intenses et des cauchemars. **Comment transformer ces témoignages en données** qui pourront ensuite être analysées par la communauté scientifique ? En d'autres termes, **comment passer de l'émotion à la donnée ?**

J'ai lu que vous aviez déjà travaillé dans le cadre d'un programme franco-américain il y a une dizaine d'années sur l'importance d'étudier et de tenir compte de l'évolution de la mémoire. Nous pouvons imaginer que c'était dans le cadre du 11 septembre, acte traumatique à l'« effet de sidération maximal » qui fait que chacun de nous se souvient là où il était ce jour. Quelles seront, selon vous, les **différences entre le peuple français et le peuple américain** dans leur **appréhension ces événements traumatiques** et leur **capacité à se construire une mémoire collective**, qui comme vous ne cessez de le rappeler évolue continuellement ?

Vous travaillez à partir de l'émotion, du sentiment, tout en installant votre réflexion dans un temps suffisamment long qui permet d'avoir le recul nécessaire à une analyse apaisée et source de véritables enseignements. Ne croyez-vous pas que les méthodes aujourd'hui pratiquées par certains médias et notamment les chaînes d'information en continu, où l'information circule beaucoup plus vite qu'avant et qui présentent certaines personnes comme des « experts » parfois à la va-vite, peuvent être dangereuses ? Selon vous, les recommandations du CSA relatives à la couverture audiovisuelle d'actes terroristes, rendues publiques fin octobre, seront-elles utiles ? Plus largement, **quelles règles pourrions-nous imposer aux médias pour parer à ces dérives** et notamment au phénomène de ressassement dont vous dites qu'il peut entretenir la pathologie du syndrome post-traumatique,

et donc causer une véritable « maladie de la mémoire » ?

Je retiens enfin de votre intervention et des informations que j'ai pu rassembler des **éléments porteurs d'espoir** : un an après les attentats du 13 novembre, on note le « nouveau contrat » passé avec les policiers, la solidarité, le fait que « la société tient le coup » avec même une baisse des actes antisémites et anti-musulmans... Car **ce qui se joue est la défense de nos valeurs partagées**, avec au premier rang celles de la Révolution française, et qu'une organisation comme l'Etat islamique veut nous faire abandonner. Un programme comme celui que vous menez est une forme d'engagement des scientifiques à leur manière pour défendre ces valeurs citoyennes, et le politique doit également y prendre sa part.

Pour tout cela, nous vous remercions."